

Une Vincennoise décorée de la médaille des Justes d'Israël : **MADAME LUCIENNE CLÉMENT DE L'ÉPINE**

Le 21 mai dernier, le sénateur-maire Jean CLOUET, entouré des membres de la municipalité et du conseil municipal, a reçu en mairie Mme Lucienne CLÉMENT de l'ÉPINE, voulant lui témoigner la reconnaissance de tous pour sa conduite héroïque dans la Résistance. M. Izhak AVIRAN, Ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassade d'Israël, M. le rabbin KAPETAS, les membres de la communauté israélite, conduits par le président GUEZ ainsi que des responsables d'organisations juives du souvenir assistaient à cette émouvante manifestation.

Mme Lucienne CLÉMENT de l'ÉPINE a sauvé, au risque de sa vie, de nombreux enfants juifs pendant la guerre. L'un d'entre eux, Henri SZPILBERG, grâce auquel, après quarante-cinq ans, on a pu connaître l'héroïsme discret de Mme CLÉMENT de l'ÉPINE, était présent à la cérémonie.

Le sénateur-maire Jean CLOUET remit à Mme CLÉMENT de l'ÉPINE la Grande Médaille d'honneur de la Ville et M. Izhak AVIRAN, au nom de l'Etat d'Israël, la « Médaille des Justes de la Nation ».

Le sénateur-maire Jean CLOUET s'entretient avec Mme Lucienne CLÉMENT de l'ÉPINE, aux côtés de son fils Claude.
Photo Ombre et Lumière



COMMUNIQUÉ DU BUREAU DE POSTE DE VINCENNES PRINCIPAL

Le guichet annexe, 18, rue du Commandant Mowat, sera comme les années précédentes, ouvert partiellement du 30 juillet au 25 août 1990 de 8 h à 12 h, tous les jours ouvrables, y compris le samedi.

Toutes mesures seront prises pour permettre aux usagers habituels de ce

guichet d'effectuer pendant les heures de fermeture, leurs opérations postales et financières au bureau principal, 18 bis, avenue du Château, dont les heures d'ouverture restent inchangées :

du lundi au vendredi : 8 h à 19 h
le samedi : 8 h à 12 h

Témoignage

Je m'appelle Bernard, mes parents et moi habitons Paris.

J'avais six ans quand les Allemands ont déporté mon père.

Six mois après, les gendarmes français ont rafflé ma mère et mon petit frère de 3 ans. Aucun d'eux n'est revenu. Moi, j'ai été sauvé parce que, malade, j'étais hospitalisé. A ma sortie de l'hôpital, j'ai été placé dans une maison d'enfants dirigée par des prêtres, puis dans un orphelinat, ensuite dans des maisons d'enfants juives. Enfin, Mme Clément de Lépine, une femme non juive qui, je l'ai appris par la suite, a sauvé beaucoup d'autres enfants (elle a reçu la Médaille des Justes) m'a emmené chez une "nourrice" où je suis resté jusqu'à la fin de la guerre. Après, j'ai grandi dans une maison d'enfants.

Voilà mon histoire, qui ressemble à beaucoup d'autres.

L'aide de Dieu, une organisation juive clandestine, et une bonne chrétienne sur mon chemin m'ont sauvé. Et je ne garde même pas un mauvais souvenir de cette période. J'étais seul certes, j'avais aussi faim, mais je n'avais pas l'impression d'être malheureux. Après la Libération, j'ai refait connaissance avec une société et un monde juif dont je ne me souvenais pas, et grâce à Paul Roitman, je me suis retrouvé pleinement juif.

Plus tard, il s'est posé beaucoup de questions: car être le seul survivant d'une famille, il faut assumer comme on dit, et ce n'est pas toujours facile. D'abord, je me suis demandé pourquoi ils étaient tous morts, et moi resté vivant. Je me suis aperçu par la suite que je n'étais pas le seul à me poser cette question, avec presque un sentiment de culpabilité. Puis il a fallu vivre, élevé par des gens qui n'étaient pas mes parents, et qui étaient eux-mêmes traumatisés par la guerre. J'ai connu une grande solitude. Personne à qui demander conseil, or un jeune a besoin de conseils et moi je me sentais vraiment seul. La troisième étape a été celle du sommeil volontaire : j'ai tout oublié, tout enfoui, je n'ai plus pensé à la guerre, à la Shoah, et ai commencé quelque chose de nouveau. J'ai voulu fonder une dynastie, être non un descendant mais un ancêtre. Grâce à ma femme, je suis plus ou moins arrivé à ce but. J'ai voulu fonder une famille



normale, avec frères, soeurs, cousins, cousines, oncles et tantes, grands-parents...tout ce que je n'ai pas connu. Et Dieu merci il y a maintenant une troisième génération, et tout ce qu'une famille normale comporte. Et puis, aujourd'hui parvenu à l'âge de 60 ans, je sais que sans Mme Clément je ne serais même pas arrivé à l'âge de 8 ans. Elle est la personne à qui je dois la vie. Et je me suis parfois demandé ce qui pouvait pousser une belle jeune femme à prendre de tels risques, à risquer la prison et la mort, non une fois, ni même deux, mais 182 fois, pour sauver 182 enfants juifs. Je ne sais comment éteindre pareille dette. C'est pourquoi, pas seulement en mon nom, mais au nom de ces 182 enfants, je vous dis, Mme Clément, merci, merci.

Aujourd'hui, je suis heureux d'être vivant. Je ne ressasse plus sans arrêt les événements passés. Je n'oublie pas non plus mais j'ai trouvé une certaine joie de vivre que j'essaie de faire passer à mes enfants. Je ne veux plus vivre dans le passé mais plutôt dans le présent et l'avenir.

Je n'ai pas été un héros, mais de l'argile dans la main du potier.

Bernard Laufgraben



Lors de la visite à Jérusalem de Mme Clément, Bernard et Aloumim ont organisé une réunion en son honneur. Une partie du témoignage ci-dessus est tirée de l'allocution prononcée par Bernard. Puis Chifra (Evelyne), sa fille aînée, a dit quelques mots. En voici des extraits:

"Je suis très émue de voir réunis toute ma famille, Papa, et vous, Mme Clément. Je sais que la guerre était pour Papa un sujet douloureux et il était difficile de lui en parler directement. Nous nous sommes efforcés d'apprendre par Maman, et de tous les côtés, ce qui s'était passé... Vous voir ici ce soir, et avoir appris toutes ces histoires, cela fait de vous un peu notre grand-mère aussi... Je dois vous dire que je suis très fier de mon père. Je sais qu'il a grandi seul, s'est élevé seul. Je suis très fier de voir que ce petit garçon seul est devenu le père de notre nombreuse famille -et sans vous, nous ne serions pas là, nous non plus. Au nom de mon frère, de mes soeurs et de tous nos enfants, je vous remercie."

